

La remise des Aigles du 15 Octobre 1813 à la veille de Leipzig

(Par Diégo Mané © Lyon, Juillet 2011)

Il est prétendu que le 15 Octobre 1813 Napoléon passe en revue le corps d'Augereau, arrivé la veille, et lui remet ses drapeaux. Ce qui l'est moins c'est qu'il fit de même avec au moins trois régiments du Ve corps et que je pense qu'il s'agit des trois de Maison. D'autant plus que je ne crois pas que le corps d'Augereau ait reçu le moindre drapeau ce jour-là. Pourquoi ? Parce-qu'il se composait majoritairement de régiments provisoires qui n'en ont jamais eu, de deux 6e bataillons qui n'en ont pas, du II/86e qui ne peut en avoir et enfin de deux bataillons du 39e de Ligne dont le premier bataillon et donc l'Aigle se trouvent alors en Espagne. Toutes raisons qui rendent hautement improbable la distribution de drapeaux, par ailleurs déjà distribués antérieurement. De toutes façons, les 39e, 63e et 86e ne sauraient en aucun cas être considérés comme de "nouveaux régiments".



Pourtant, d'après Letrun, le 153e aurait reçu son Aigle en Juillet ou Août 1813. Ce qui, toutefois, ne signifie pas pour autant qu'il ait été "donné par l'Empereur", ce dernier ayant en effet pris ses dispositions pour que les Aigles soient délivrées aux régiments afin qu'il puisse les leur remettre lui-même lorsqu'il les rencontrerait. Et dans l'attente lesdites Aigles ne devaient pas sortir de leur fourreau... et certaines y restèrent peut-être ! Alors refaisons le point. Des vingt-deux régiments créés à partir des Cohortes de la Garde Nationale, soit les numéros 135 à 156, sept ont reçu leur Aigle à Paris le 7 Février 1813. Ce sont les 135e, 136e, 138e, 139e, 140e, 141e et 142e. Le 143e se trouve en Espagne. Les 146e, 147e et 148e disparaissent avec la capitulation de la division Puthod à Plagwitz fin Août. Le 144e et le 145e, dont le drapeau sera pris à Leipzig, sont au IIIe corps, le 137e au IVe, et le 156e, qui aurait reçu son drapeau en Avril, au VIIe, ces unités relevant toutes du front Nord lors de la bataille de Leipzig.



Fusilier Prieur, cité à l'ordre du jour pour Halle.



Caporal de Voltigeurs Gaboriot, tué à Weissig.

Il ne reste plus alors que sept régiments concernés. Des trois de la 19e division de Rochambeau deux, les 149e et 150e ont reçu leurs drapeaux en Mai, et le si 155e ne l'a pas reçu alors c'est que si l'Aigle était bien arrivée en même temps que les autres, son drapeau, dont la confection avait subi des retards, ne fut acheminé que postérieurement. Comme quoi il était bien possible d'avoir l'Aigle sans le drapeau... mais pas l'inverse ! Pour la 16e division de Maison qui nous intéresse, le 151e faisait partie de la garnison de Glogau. Son drapeau, touché en Mai, sera pris à la capitulation.



Logery, Tambour-Major du 153e.

Furent donc présents à Leipzig les 152e et 153e, qui auraient touché leurs emblèmes en Juillet/Août, date dont l'imprécision interpelle, et le 154e pour lequel je ne trouve aucune indication si ce n'est que son colonel, Chapuzot, dit que le 15 octobre l'Empereur passa en revue le Ve corps. La division Maison est en tous les cas le seul groupement de trois régiments du Ve corps susceptible d'avoir été l'objet d'une telle "cérémonie" le 15, à moins qu'elle n'ait concerné que les 152e et 153e de la 16e division et le 155e de la 19e, dont l'étoffe aurait alors fini par rejoindre son Aigle. Hypothèse confortée par le fait que je ne vois pas Chapuzot indiquer que le Ve corps fut passé en revue par l'Empereur en personne, sans mentionner qu'à cette même occasion l'Aigle et le drapeau du 154e lui furent remis.

Alors, 154e ou 155e ? Je ne sais pas, mais 152e et surtout 153e, j'en suis sûr ! Enfin, presque, car en ce cas l'illustrissime illustrateur qu'est devant l'Éternel le Commandant Bucquoy se serait bien trompé en représentant avec son emblème le Sous-Lieutenant Azéma, Premier-Porte-Aigle du 153e, tué à Liebertwolkwitz... le 14 Octobre 1813, soit la veille de l'hypothétique remise des drapeaux qui nous intéresse.



S/Lt Azéma, 1er Porte-Aigle du 153e.

Alors, licence d'artiste ? ou simple erreur, bien possible au demeurant ? Car travaillant sur le sujet et trouvant parmi les tués ledit "Premier-Porte-Aigle", abusé par sa fonction il l'aura tout naturellement brossé avec son "coucou", alors que ces "fonctions" étaient très clairement établies par ordre signé de l'Empereur en personne, parfois des mois avant la remise officielle, le titre ne prouvant pas la présence de l'Aigle. Après avoir eu le bonheur de corriger des erreurs bi-centenaires je vais bien me garder d'être catégorique à mon tour et vous laisse libres de vous faire votre opinion. C'est donc une plaisante hypothèse que je vais illustrer par l'exemple ci-dessous pris pas du tout au hasard et librement adapté.

Les bataillons du régiment sont rangés sur les trois côtés d'un grand carré dont le quatrième est formé par la suite de l'Empereur. Ce premier (oui, parlant de Napoléon Ier, le sémantique "ce dernier" me paraissait...

inapproprié), s'avance au milieu et tous les officiers du 153^e se groupent devant lui. Le maréchal Berthier, Prince de Wagram, mais exerçant en l'occurrence sa charge de Vice-Connétable, met pied à terre tandis que l'on sort de leur étui l'Aigle et le drapeau qui y était jusqu'alors conservés. L'étoffe neuve brille et claque au vent tandis que les tambours battent "Aux champs". Berthier, porteur de l'emblème, vient se placer au centre, à côté de l'Empereur resté à cheval. Napoléon montre alors l'Aigle de la main et prononce d'une voix forte (et par hypothèse) ces mots :



Soldats du 153^e régiment d'infanterie de ligne ! Je vous confie cette Aigle qui vous servira de point de ralliement ! Vous jurez de ne l'abandonner qu'en mourant ! Vous jurez de ne jamais laisser faire un affront à la France ! Vous jurez de préférer la mort au déshonneur. Vous le jurez !" Et il appuie tout particulièrement sur les derniers mots avec un ton de circonstance et beaucoup d'énergie. C'est le signal, convenu à l'avance, auquel tous les officiers élèvent leurs épées, et tous les soldats, d'un commun accord, crient pleins d'enthousiasme : "Oui, nous le jurons ! Vive l'Empereur !" Berthier remet alors l'Aigle au Colonel Mathieu sous les vivats du régiment qui continuent longtemps après que Napoléon se soit éloigné, satisfait de l'incontestable apport moral qu'il vient de donner.



Fusilier Collet, tué à Goldberg.



Sergent de Grenadiers Lambert, tué à Leipzig.

Le 153e Régiment d'Infanterie de Ligne en 1813

(Par Diégo Mané © Lyon, Juillet 2011)

Sources principales

Sur les opérations

“Bautzen, une bataille de deux jours 20-21 mai 1813”, par le Cdt Foucart, Paris, 1897.

“Journal des opérations des IIIe et Ve corps en 1813”, par G Fabry, Paris, 1902.

“Etude sur les opérations du Maréchal Macdonald du 22 août au 4 septembre 1813, La Katzbach”, par “X” (en fait G. Fabry), Paris, 1910.

Sur les drapeaux et uniformes

“Nos Drapeaux et Étendards de 1812 à 1815”, par O. Hollander, Paris, 1902.

“Les uniformes du Premier Empire, L'Infanterie” par le Cdt Bucquoy, Paris, 1979.

“Drapeaux et étendards de la Révolution et de l'Empire” par Pierre Charrié, Paris, 1982.

“Les Drapeaux de la Révolution et de l'Empire”, par Ludovic Letrun, Paris, 2009.

Sur les effectifs

Ordres de bataille de la collection “Les Trois Couleurs”, par Diégo Mané, Lyon, 1992-2007

Liens relatifs avec

<http://www.planete-napoleon.com>

site sur lequel vous trouverez, entre autres sujets intéressants

1813. Cohortes de la Garde Nationale (post du 21/09/2009)
Sont développées pour les “nouveaux régiments” les questions d'uniformes portés, l'existence des compagnies d'élite, etc...

1813. 138e et 145e de Ligne (article du 02/09/2007)
S'agissant aussi de “régiments de Cohortes”,
il y a beaucoup de points communs avec le 153e !
La bibliographie, bien plus développée, est en partie la même...

